Margareta Steinrücke
Angestelltenkammer. Brême.

texte traduit par Ségolène Busch

CLASSES SOCIALES, STYLES DE VIE ET RAPPORTS ENTRE LES SEXES.

Nous évoquerons ici deux aspects du style de vie, dont l'un, le sexe des acteurs d'un style de vie[1], a été largement occulté jusqu'ici dans les débats sur le style de vie. Quant au second aspect, à savoir l'appartenance à une classe sociale des acteurs[2] du style de vie, la majeure partie des études sur le style de vie le conteste purement et simplement ou encore considère qu'il peut être remplacé par le concept de style de vie en lui-même.

Vous trouverez ici quelques résultats d'un *projet de recherche*[3] sur les conséquences de *l'appartenance à un sexe ou à une classe sociale*, dont les fondements empiriques sont constitués d'une part par des entretiens sociobiographiques menés avec des hommes et femmes vivant en couple et issus de classes sociales différentes, et d'autre part par les données du panel socio-économique (nos résultats s'appuieront principalement sur les entretiens). L'objectif principal de notre enquête était de découvrir le rôle que joue l'appartenance à une classe sociale ou à un sexe dans la vie quotidienne des hommes et femmes, ainsi que d'examiner l'influence de cette appartenance sur les chances et les conditions de vie des uns et des autres. De plus, il s'agissait d'étudier lequel de ces deux facteurs structure le plus la vie des hommes et des femmes et de déterminer leurs limites respectives. Au cours de cette recherche, la question du style de vie a acquis une importance de plus en plus considérable grâce au matériel empirique en lui-même.

Ainsi, il est possible de formuler l'objectif de notre enquête du point de vue du style de vie : peut-on observer, parmi les couples interrogés, des *styles de vie différents selon la classe sociale* et *quelle part respective peut-on attribuer à l'homme et à la femme* dans la création d'un style de vie commun ? En effet, s'il est vrai, comme le prétendent la plupart des analyses à ce sujet, que le ménage représente l'unité fondamentale du style de vie, une unité de vie quotidienne disposant de ressources, prenant des décisions et les assumant, cette affirmation occulte cependant le fait que la plupart des ménages ne sont pas des ensembles homogènes (fait relevé à juste titre notamment dans le débat anglais "gender and class" qui oppose les sociologues et les féministes), mais se composent en règle générale d'au moins deux adultes de sexes différents ayant parfois des origines différentes et un capital culturel plus ou moins important. C'est pourquoi, nous partons du principe que le style de vie concret d'un ménage résulte d'un processus d'unification et de coopération et, éventuellement, de conflits et de compromis entre des hommes et des femmes vivant sous le même toit, généralement en tant que couple (marié ou non, avec ou sans enfants)[4].

---

1 Il existe toutefois une exception : le texte de *F. Pokora* intitulé "Le style de vie sans les femmes ?", publié dans l'ouvrage "Die Konstruktion von Geschlecht als konstruktives Moment des Lebensstils" (le rôle du sexe dans la création du style de vie), sous la direction de *Dangschat/Blasius* (1994). Il existe également une série d'ouvrages très intéressants des auteurs *Müller/Weihrich* (1990) sur la problématique de la non-considération du sexe dans l'étude du style de vie.

2 Ouvrage complémentaire sur ce sujet : l'ouvrage de *Peter Berger* (1994), qui donne un bon aperçu de la question.

3 Il s'agit du projet de recherche "classe et sexe" mené par *Petra Frerichs* à l'institut ISO de Cologne et par *Margareta Steinrücke* à la Chambre des métiers de Brême. Les objectifs et le cadre de l'étude sont présentés dans l'ouvrage de *Petra Frerichs/Margareta Steinrücke*, 1993.

4 Par *style de vie*, nous entendons un mode de vie systématique distinct des autres, qui exprime de

L'expérience montre que la généralisation de l'accès aux biens de consommation intensifie la lutte pour le statut social (reconnaissance par la société), mais que la lutte des classes ne se situant en même temps plus sur un plan politique ou n'étant du moins plus déclarée comme telle, *c'est le style de vie qui vient progressivement se placer au centre de la lutte des classes quotidienne et non déclarée* ("le bourgeois" contre "le prolo", "le BCBG" contre "le beauf", "le jeune cadre dynamique" contre "le smicard", "Weston" contre "baskets", hamburger contre diététique, etc.)

façon objective une position esthétique et sociale, sans pour autant être nécessairement le résultat d'une véritable intention. Cette notion assez large recouvre en fait différents degrés de stylisation ou degré de conscience d'une intention de stylisation (*Pierre Bourdieu* parle ainsi du style "en soi" des classes inférieures et de la tendance croissante à la stylisation à mesure que l'on s'élève dans la hiérarchie sociale et surtout que le capital culturel augmente (*Bourdieu* 1982 : 283, 291, 616 et les suivantes). Pierre Bourdieu, pour des raisons de principe et de diachronie (capital culturel plus riche, consommation de masse, culture de masse), a intégré le concept de style de vie dans son concept de classes. Il procède ainsi à la réintégration des deux aspects de l'inégalité sociale que *Max Weber* nomme "classe" et "ordre", à savoir "la propriété" et "le prestige en relation avec un certain mode de vie". *Max Weber* avait cependant déjà établi cette relation lui-même en déclarant : "Les différences entre classes établissent des relations très diverses avec les différences d'ordre et la possession en elle-même contribue aussi très régulièrement à faire valoir une condition" (*Weber* : 1985, 535)

Pour *Bourdieu*, le style de vie contribue à la création du système de classes : "une classe est définie par son *être perçu* autant que par son *être*, par sa consommation - qui n'a pas besoin d'être *ostentatoire* pour être symbolique - autant que par sa position dans les rapports de production (même s'il est vrai que celle-ci commande celle-là)" (*Bourdieu* : 1982, 754). Il affine encore cette affirmation générale pour énoncer l'hypothèse suivante : "L'aversion pour les styles de vie différents est sans doute une des plus fortes barrières entre les classes".

Ainsi, le style de vie comprend tous les *biens de consommation* et toutes les *pratiques quotidiennes* qui déterminent notre vie de tous les jours, comme manger, boire, lire ou écouter de la musique. Mais notre quotidien est également fonction du logement et de son ameublement, du sport que nous faisons et de nos loisirs, ainsi que des vêtements et des produits de beauté et même de nos sorties. Nous ajouterons également que dans les ménages où les deux sexes sont représentés, le style de vie dépend fortement de la division du travail entre l'homme et la femme.

Nous allons à présent comparer certains aspects du style de vie en prenant pour exemple quatre couples issus de classes sociales différentes, avec lesquels nous avons effectué des entretiens sociobiographiques[5] très complets : un couple d'ouvriers, un couple d'employés, un couple de professeurs et un couple de cadres supérieurs.

Ci-après un bref exposé de la situation actuelle de ces quatre couples : *Le couple d'ouvriers :* Mme F., 38 ans, études primaires, ouvrière dans un entrepôt, sans formation, vit avec son fils né d'un premier mariage et son troisième mari, M. F., 27 ans, BEP, gérant de l'entrepôt ayant le statut d'ouvrier (malgré une formation commerciale qui le destinait plutôt à être grossiste ou à travailler dans le commerce international). Ils habitent un deux pièces de 68 m² dans un HLM. Ce logement, dont ils sont locataires, se situe dans un quartier ouvrier traditionnel. Leur revenu net est de 4100 DM et ils possèdent une petite voiture. *Le*

5 Ces entretiens ont été complétés par des observations sur les différentes habitations et par des comptes-rendus que les enquêtés ont réalisés concernant leurs occupations et leurs dépenses sur une semaine.

couple d'employés : Mme J., 44 ans, études primaires, formation d'aide ménagère, responsable du bureau de poste d'une grande compagnie d'assurances, a deux fils adultes nés d'un premier mariage et vit aujourd'hui, après deux échecs conjugaux, avec son compagnon M.S., 42 ans, baccalauréat, études de sciences sociales non sanctionnées par un diplôme, programmateur, actuellement membre du comité d'entreprise de la même compagnie d'assurances. Ils habitent un quatre pièces de 80 m² dont ils sont locataires, dans un quartier où la petite bourgeoisie tend à prédominer. Ils ne sont pratiquement jamais dans l'appartement de M.S. Ensemble, ils disposent d'un revenu net de 6000 DM et souscrivent chacun 1-2 assurances vie. *Le couple de professeurs :* Mme G., 37 ans, et son époux M. G., 40 ans, ont tous deux un baccalauréat et ont fait des études ; elle a quitté depuis quelques années son emploi de professeur d'art et d'anglais dans un lycée professionnel pour s'occuper de leurs trois enfants (3, 6 et 10 ans). Quant à M. G., il enseigne les mathématiques et la géographie dans un lycée classique. La famille G. habite une maison spacieuse (6 pièces, 135 m²) avec un grand jardin, qu'ils ont achetée il y a quelques années (en partie grâce à l'héritage touché par Mme G.). Leur revenu net s'élève à 5350 DM et se compose du salaire de M.G. et du rendement mensuel des titres de Mme G. De plus, ils possèdent un minibus et une voiture de classe moyenne, mais assez vieille. *Le couple de cadres supérieurs :* Mme S.-G., 47 ans, directrice d'un institut de formation privé, marié à M. S.-G., 43 ans, gérant d'une entreprise informatique de taille moyenne. Ils ont tous deux un baccalauréat (mais lui l'a obtenu en prenant des cours du soir) et ont fait des études supérieures. Le week-end, ils occupent un espace de 180 m² dans une maison dont ils sont propriétaires. En revanche, pendant la semaine, M. S.-G. y habite seul, puisque sa femme loge dans un appartement proche de son lieu de travail, à une distance de 100 km. Ils ont choisi de ne pas avoir d'enfants. Leur revenu net est de 22.500 DM. Outre des placements financiers, ils possèdent également une voiture de classe supérieure et une autre de classe moyenne.

Ces quatre couples représentent des cas typiques choisis selon des critères théoriques et peuvent être classés dans quatre des *fractions de classes* composant *l'espace social* ou encore l'espace de style de vie. Mais ces couples peuvent également appartenir à quatre des *milieux sociaux* (entièrement ou partiellement modernisées) tels que *Michael Vester et d'autres* (1993) les ont repris du concept de vie (SINUS) pour les classer selon le degré de modernisation dans le modèle de l'espace social[6] : le *couple d'ouvriers* est issu de la fraction de la classe ouvrière plus jeune et dont le capital culturel est plus riche que celui des parents, soit le nouveau milieu ouvrier (M. F. étant issu d'un milieu ouvrier traditionnel, alors que sa femme provient d'un milieu ouvrier non traditionnel) ; le *couple d'employés* est issu de "la petite bourgeoisie nouvelle" représentée parmi les métiers du secteur social, culturel et médical, soit le milieu hédoniste (M. S. et Mme J. sont d'ailleurs issus précisément des deux groupes sociaux dans lesquels on

6 Classement des milieux de styles de vie SINUS pour l'Allemagne de l'Ouest en fonction du concept d'espace social de *Bourdieu* et de l'habitus des fractions de classes. Les pourcentages indiquent les changements intervenus entre 1982 et 1992 (*Michael Vester* et d'autres : 1993, 16) :

Habitus	**Modernisé** 14% → 20%	**Modernisé en partie** 38% → 45%	**Traditionnel** 46% → 35%
Habitus des classes supérieures 22% → 19%	Milieu alternatif 4% → 2%	Milieu technocrato-libéral 9% →9%	Milieu conservateur aisé 9% → 8%
Habitus des classes moyennes 58% → 59%	Milieu hédoniste 10% → 13%	Milieu d'ascension sociale 20% → 24%	Milieu petit-bourgeois 28% → 22%
Habitus de la classe ouvrière	Nouveau milieu ouvrier	Milieu ouvrier sans traditions	Milieu ouvrier traditionnel

trouve les membres de la petite bourgeoisie nouvelle : descendants des classes supérieures qui n'ont pas profité de leur héritage social (en raison d'études non sanctionnées, par exemple) ou encore enfants des classes inférieures ou moyennes promis à l'ascension sociale, mais dont les diplômes n'ont pas eu l'effet escompté) ; le *couple de professeurs* est issu de la fraction "intellectuelle" de la classe dominante des docteurs, artistes et professeurs de lycée[7], qui disposent d'un capital culturel relativement important, mais d'un capital économique relativement pauvre, soit le milieu alternatif ; le couple de *cadres supérieurs* est issu de la fraction de la classe dominante des chefs d'entreprise et professions libérales qui possèdent un capital culturel et un capital économique important, soit le milieu technocrato-libéral.

Avec cette sélection, fondée sur des critères théoriques, de cas particuliers issus des fractions modernisées (et d'une fraction partiellement modernisée) ou encore des milieux sociaux des trois grandes classes, conformément à un modèle de classe qui dans sa différenciation correspond à l'état actuel de "la société de classes pluraliste" (*Michael Vester* et d'autres, 1993), notre objectif était de vérifier dans quelle mesure des caractéristiques constitutives de classes telles que le capital économique et le capital culturel déterminaient ou non le style de vie des groupes sociaux modernes, souvent considérés comme les initiateurs de certaines tendances. Si l'on se réfère au modèle de (fractions de) classes ou encore de milieux sociaux, conformément auquel nous avons sélectionné nos cas particuliers, ceux-ci prennent alors un caractère exemplaire (susceptible cependant d'être systématiquement mis en rapport avec les résultats que *Bourdieu* (1982), *SINUS* et *Michael Vester* (1993) ont obtenus sur la base d'études représentatives). Au cours de l'étape suivante de l'enquête, les résultats ressortant de l'analyse des cas particuliers sont vérifiés ou complétés au moyen d'une méthode à la fois complémentaire et triangulaire[8] et en faisant appel à l'ensemble de données (représentatives) du panel socio-économique. Outre les données fondamentales de l'analyse des structures sociales, cet ensemble de données comprend de nombreuses informations concernant les situations de vie, les occupations, les préférences culturelles etc., obtenues dans des entretiens avec des ménages mais aussi avec des personnes individuelles. Cet ensemble de données se prête donc tout particulièrement à l'analyse des formes de style de vie, aussi bien du point de vue des différences sociales que de celui des différences de sexes. Une première analyse de la composition sociale des couples interrogés pour le panel socio-économique a révélé que l'extrême homogénéité sociale de nos quatre cas particuliers n'était en aucun cas le fait du hasard, mais correspondait exactement à la structure homogame qui, selon le panel, ca-

7 Il convient de souligner ici la différence entre la France et l'Allemagne. En effet, en France, il était beaucoup plus courant qu'en Allemagne de voir un professeur passer du statut de professeur de lycée à celui de professeur d'enseignement supérieur et vice versa (les pratiques allemandes tendent toutefois à s'imposer aujourd'hui en France). Notre couple de professeurs se situerait donc légèrement en dessous de cette fraction dans l'espace social. Cependant, comme Mme G. est issue d'une famille de médecins et que son apport en capital culturel et économique hérité est considérable, la position de la famille G. peut quand même être révisée à la hausse.

8 Le procédé complémentaire étudie, au moyen de méthodes qualitatives et quantitatives, des questions apparentées, mais non identiques, de telle sorte que les résultats soient complémentaires et fournissent une représentation cohérente. Le procédé triangulaire, lui, étudie des questions identiques au moyen de différentes méthodes, qualitatives et quantitatives, et l'étude n'est pertinente que si les résultats se recoupent. (*Keller/Kluge/Prein* : 1993, 72, *Preis/Kelle/Kluge*, 1993).

ractérise la part de la population vivant en couple[9].

Les analyses de cas particuliers, comme celle à laquelle nous procédons pour examiner l'influence sur le style de vie de l'appartenance à une classe sociale ou à un sexe, présentent l'avantage (qu'aucune enquête standardisée, aussi représentative soit-elle, ne pourrait jamais avoir), de fournir l'explication détaillée d'un phénomène, dans notre cas le style de vie de couples évoluant dans différents milieux sociaux. Telle est la seule manière de comprendre et de distinguer des faits qui, à première vue, peuvent paraître identiques, mais qui pour les personnes concernées ont des significations très différentes[10].

Une telle méthode s'appuyant sur des cas particuliers, dont l'avantage est à la fois la densité et la précision des informations recueillies, est comparable aux procédés de la sociologie culturelle, laquelle obtient également ses résultats en analysant de façon précise les différentes objectivations culturelles. Une différence majeure subsiste pourtant : les analyses de cas particuliers présentées ici sont systématiquement appliquées aux structures sociales de l'ensemble de la société, qui ne peuvent apparaître par la seule méthode individualiste et doivent donc être analysées au moyen de méthodes quantitatives et statistiques. Notre objectif est de réaliser, en nous servant de l'exemple de l'étude du style de vie des hommes et des femmes issus de classes sociales différentes, une synthèse (provisoire et incomplète) de l'analyse des structures sociales et des méthodes de sociologie culturelle.

Nous illustrerons les différences et les points communs les plus déterminants des styles de vie des quatre couples interrogés au moyen du logement. Sur un plan purement quantitatif, c'est-à-dire en terme de surface habitable en m² par personne, on note déjà des différences considérables.

Le *couple d'ouvriers*, M. et Mme F., habite avec le fils de Mme F., né d'un premier mariage et âgé de 19 ans, dans un deux pièces de *68 m²*, dans lequel ils ont emménagé après le départ de la sœur de M.F. et pour lequel ils payent un loyer de 365 DM. L'appartement (qui date des années 20) présentait quelques défauts, que M. F. a lui-même réparés avec l'aide de certains membres de sa famille (il a notamment refait la salle de bains et installé le chauffage au gaz). L'une des deux pièces tient à la fois lieu de salon, de chambre et de pièce de détente (où ils écoutent de la musique), alors que l'autre pièce a tout naturellement été attribuée au fils de Mme F. Comme l'appartement est plutôt exigu, la cuisine devient le centre du logement, une pièce dédiée à la communication où la famille se réunit souvent. Selon Mme F., la cuisine "c'est ce qu'il y a de plus important" dans l'appartement.

Le *couple d'employés*, Mme J. et M. S., vit aussi dans un appartement des années 20, mais celui-ci se trouve dans un petit immeuble bien entretenu, classé monument historique. A deux, ils occupent un quatre pièces de *80 m²* au dernier étage. Mme J. vivait déjà dans cet appartement avec son premier mari (en fait, elle l'avait épousé entre autres parce que c'était la seule façon pour elle d'obtenir ce logement) et paye un loyer de 625 DM. M. S. possède également un petit appartement (dont loyer se monte à environ 500 DM), qu'il n'occupe cependant presque jamais et qu'il a d'ailleurs l'intention de quitter pour venir s'installer chez Mme S.. Sur les quatre pièces, ils n'en utilisent pratique-

---

9 Première évaluation de l'homogénéité, fondée sur l'exploitation des données du panel socio-économique et effectuée par Madame *Susann Kluge* de l'Université de Brême, Brême, novembre 1993.

10 Une excellente illustration de cette affirmation nous est fournie par *Klaus Eder*, qui décrit les significations de la consommation du riz selon les classes.

ment que deux, à savoir un grand salon et leur chambre à coucher. La troisième chambre est destinée aux enfants de M. S., qui viennent parfois leur rendre visite. La dernière pièce aurait besoin d'être rénovée, mais comme elle ne sert à rien, les travaux sont sans cesse repoussés. Mme J. ne souhaite pas avoir sa propre chambre, bien qu'elle fasse partie des privilégiés qui en ont la possibilité. Elle est heureuse de pouvoir être avec M. S., qui en raison de son poste de délégué du personnel n'est déjà pas assez présent à son goût.

Le *couple de professeurs*, M. et Mme G., habite avec leurs trois enfants une maison des années 20, également classée monument historique. La surface habitable est de *135 m²*, il y a 6 pièces et un grand jardin d'environ 1000 m². Après avoir longtemps cherché, ils ont acheté cette maison avec l'argent dont Mme G. a hérité après la mort de ses parents (un couple de médecins aisés). La maison est an nom de Mme G. par mesure de sécurité et les G. ne doivent plus qu'une somme assez modeste, qu'ils règlent par versements mensuels d'environ 750 DM. La maison est en parfait état, surtout grâce à M. G. qui y a effectué lui-même de nombreux travaux (aménagement de la cave, pose de carrelage dans les salles de bains, installation d'un sauna, construction d'une terrasse, d'un garage – il prévoit également d'aménager le grenier et de construire une cheminée). Le bricolage est le passe-temps favori de M. G., parfois au grand désespoir de sa femme, qui lui reproche d'en oublier parfois de faire sa part de ménage ou de s'occuper des enfants et qui déplore également qu'il préfère consacrer ses congés à ce passe-temps plutôt que de partir en vacances. Cependant, Mme G. approuve, du moins implicitement ou dans les faits, l'une des devises de son mari : "obtenir le plus possible en dépensant le moins possible, ce qui ne peut marcher que si l'on .... fait des économies". Pour elle, la maison est un facteur essentiel de sécurité : "avec trois enfants, il est important d'avoir une maison et de savoir qu'on ne sera pas à la porte du jour au lendemain parce que le bail s'achève, par exemple".

La maison est organisée de la façon suivante : au rez-de-chaussée, une très grande pièce qui sert à la fois de salle à manger et de salon (en communication directe avec la cuisine, depuis la destruction du mur de séparation), l'entrée et les toilettes ; au premier étage, la chambre des parents, une petite chambre pour l'aîné, une grande chambre pour les deux petits et une salle de bains ; au deuxième étage, le bureau de M. G. et une salle de jeux pour les enfants, où ils prévoient d'installer plus tard la chambre des parents et une nouvelle salle de bains, pour que chaque enfant ait ensuite sa propre chambre au premier. Mme G. n'a pas de pièce à elle, mais n'en souhaite pas. Pour travailler, elle utilise la chambre, en avançant que ce serait "du gaspillage", puisque la chambre à coucher ne sert à rien pendant la journée. De plus, un endroit dans la cave est réservé à son hobby, la sculpture.

Le couple de *cadres supérieurs*, M. et Mme S.-G., habite aussi dans une maison des années 20, mais il s'agit d'une villa "représentative", que les S.-G. ont achetée avec un couple d'amis de position sociale identique et, comme eux, sans enfants. Ils occupent la moitié de la maison, soit 4 pièces réparties sur 180 m², et payent par mois environ 3000 DM. Mme S.-G. a aussi un petit appartement proche de son lieu de travail, à 100 km de distance, dont le loyer s'élève à 635 DM. Dans la villa, le logement principal se situe au premier étage. On y accède par un grand escalier qui, presque comme dans un château, subdivise le bâtiment en deux ailes opposées. L'un des côtés abrite un très grand salon s'ouvrant sur une salle à manger très spacieuse ainsi qu'une petite cuisine, alors que dans l'autre, on trouve une chambre à coucher et une très grande salle de bains. Au rez-de-chaussée, les deux époux ont chacun leur bureau. Celui de M. S.-G. est grand, avec plusieurs ordinateurs et de nombreux magazines spécialisés, etc. et lui sert, selon sa femme, de vé-

ritable "tanière" le week-end. Celui de Mme S.-G. est petit et contient un divan pour les invités. La villa a également un grand jardin. Pour le couple, l'achat de cette villa est l'aboutissement d'un vieux rêve (avant ils étaient propriétaires d'un appartement) et M. S.-G. souligne à quel point sa femme s'est investie dans la recherche et comment elle a finalement réussi à dénicher la maison idéale.

Ainsi, si la *surface habitable* et le statut du logement (location ou propriété) semblent dépendre en premier lieu des ressources économiques disponibles : 4100 DM de revenu net pour le couple d'ouvriers, 6000 DM pour le couple d'employés, 5350 DM pour les enseignants avec, en plus, l'héritage de Mme G. et quelques titres et, finalement, 22500 DM pour le couple de cadres supérieurs, et que le style ne semble pas jouer un rôle très important, en revanche, la *situation du logement* peut, elle, être considérée comme le résultat d'une sélection objective. En effet, comme par magie, chaque couple habite dans le quartier "correspondant à son niveau social" : le couple d'ouvriers vit dans un quartier ouvrier, le couple d'employés dans un quartier où prédomine la petite bourgeoisie, le couple de professeurs dans une banlieue où résident principalement des universitaires et des professions libérales en maisons individuelles et le couple de cadres supérieurs dans un quartier résidentiel proche du centre ville.

Les différences entre les préférences des 4 couples en matière de style apparaissent vraiment clairement en tant que résultat de véritables choix lorsque l'on considère *l'aménagement* de leur logement (ces préférences sont bien sûr en étroite relation avec les possibilités économiques, mais inclinent à faire de nécessité vertu en produisant des choix ajustés aux possibilités et limites objectives, si bien que finalement "on a ce que l'on aime, parce que l'on aime ce que l'on a" (*Bourdieu*, 1982, 286).

Le *couple d'ouvriers*, fidèle à sa devise "*pratique - pas cher - lumineux*", a acheté la plupart de ses meubles chez Ikea. M. F. aime bien le bois clair, il "n'aime pas quand c'est trop sombre, trop ancien", une préférence que sa femme partage avec lui. Ils n'aiment ni les meubles plaqués, ni les salons entiers ni encore les cuisines intégrées. Mme F. explique pourquoi ils ont acheté les meubles qu'ils possèdent : "ils sont pas chers, ils nous plaisent et on les trouve pratiques". Ils essayent toujours de faire des économies quand ils achètent des meubles (leur réfrigérateur provient d'un magasin de seconde main et le vieux placard de cuisine leur a été donné par une collègue). Parfois cela prend une tournure plutôt désagréable, comme lorsque les F. ont essayé de transporter eux-mêmes l'ancienne machine à laver de la mère de M.F., de l'appartement de cette dernière dans leur propre logement. En effet, la machine est tombée et ils se sont finalement adressé à une société de vente par correspondance qui leur en a vendu une nouvelle au prix de 2400 DM, à payer par mensualités. M.F. convertit toujours le prix des choses en temps de travail nécessaire pour les acheter. Mais le couple s'autorise tout de même quelques écarts. De temps en temps, ils s'offrent quelque chose de *très spécial*. Par exemple, Mme F. s'est acheté une cuisinière très coûteuse, qu'elle n'a pu se payer que parce que les F. venaient de toucher une indemnité assez élevée. Actuellement, elle souhaite acheter un matelas à eau de 4000 DM, qui, selon elle, serait sûrement très bénéfique pour les os de son mari. M. F. lui accorde ces écarts, tout comme elle a accepté il y a quelques temps qu'il s'achète une petite voiture dotée de toutes les options possibles. Cependant, cet achat pèse tellement sur le budget mensuel des F. qu'ils ne disposent plus d'aucune marge de manœuvre financière. De tels achats, qui sont largement au-dessus de leurs moyens et vont à l'encontre de leurs principes, prennent entre autres un caractère de *compensation* pour les petits malheurs de la vie de tous les jours, comme Mme F. nous

l'explique : "autrement, la vie serait bien triste".

Quant à l'achat de nouveaux meubles et à l'aménagement de l'appartement, c'est M. F. qui prend les initiatives et qui détermine les choix. Selon lui, Mme F. peut très bien vivre pendant "30 ans" dans les mêmes meubles, simplement en les changeant de place de temps en temps. C'est également lui qui a entièrement rénové la salle de bains (dont le sol était recouvert d'un épais tapis) et y a posé du carrelage aux couleurs bien assorties. Il a aussi installé le chauffage au gaz avec l'aide de certains membres de sa famille, ce qui lui a permis de payer au total la moitié du prix officiel. (Les F. sont d'ailleurs les seuls parmi les couples interrogés, à entretenir des relations régulières, fondées sur l'aide mutuelle, avec leur famille). Lorsqu'ils achètent un nouvel élément de mobilier, ils le prévoient à l'avance et le choisissent ensemble de telle sorte qu'il plaise à tous les deux. Entre-temps, ils sont parvenus à une telle affinité de goût, que pour l'achat de la table de cuisine, par exemple, ils se sont spontanément dirigés tous les deux vers le même modèle, comme "une seule âme".

Dans l'ensemble, on peut caractériser le style des F. en disant qu'il est largement dicté par *les nécessités* de leur mode de vie. Le fait que leur principal critère de choix soit "la luminosité" indique probablement qu'ils veulent se prémunir contre le danger (associé aux couleurs foncées) de déchéance et de dégringolade qui règne dans leur quartier, mais que Mme F. a également connu par son deuxième mari, qui était alcoolique. La stylisation, quelle qu'elle soit, ne fait pas partie de leur vie. Ils se contentent plutôt d'échapper parfois au quotidien en s'offrant des objets coûteux ou peu communs.

Chez le *couple d'employés*, c'est Mme J. qui a réalisé toute seule l'aménagement intérieur de l'appartement. En effet, il s'agit du logement qu'elle occupait auparavant avec son ex-mari. Après leur séparation, elle l'a entièrement réaménagé. Dans ce cas-là, il est fort probable que pour le choix des nouveaux meubles les raisons psychologiques ont été plus fortes que les motivations économiques ou simplement pratiques.

Mme J. a essayé de créer dans son appartement une ambiance de *chaleur* accompagnée d'une touche de romantisme : dans la cuisine et dans l'entrée, les murs sont recouverts d'un bois chaud dans les tons bruns foncés. Elle a choisi un bois identique pour la cuisine intégrée. Le sol est recouvert d'une moquette épaisse de couleur vieux rose et les canapés du salon ainsi que les nombreux coussins sont également de cette couleur. On y trouve aussi des anciens meubles décapés (armoire, coffre), de nombreuses plantes vertes, des rideaux brodés, des photos et des napperons rose sur la table de la cuisine. Seule la salle de bains n'est pas arrangée de la même façon : le carrelage blanc n'est pas en très bon état et le sol n'est recouvert que par deux tapis de bains vieillots.

Alors que chez le couple d'ouvriers, la salle de bains était particulièrement confortable et agréable et le reste de l'appartement clair et plutôt simple, chez Mme J., en revanche, c'est exactement le contraire. Alors que notre premier couple tient tout particulièrement à son bien-être physique (ils mangent presque tous les jours des produits frais et prennent une douche par jour, ils aiment les odeurs parfumées et les accessoires de bain, vont de temps en temps au sauna dans un hôtel de luxe et M. F a longtemps pratiqué la musculation), Mme J, en revanche, semble attacher plus d'importance à son bien-être psychique. Ainsi, elle est très fière de dire que ce qu'elle apprécie le plus chez son compagnon actuel, c'est que pour la première fois elle a réussi à établir "une relation intellectuelle" avec un homme et que cette "unité tête/ventre" entre eux deux lui plaît tout particulièrement. Elle accorde une grande importance à leurs discussions, un échange sur toutes sortes de sujets, de la politique aux sentiments les plus personnels,

en passant par les livres, qu'ils lisent chacun à leur tour (pour en discuter après). Elle apprécie *leur vie à deux et leur liberté*, sans enfants, sans responsabilités ni contraintes économiques. L'appartement, sa décoration, son aménagement doivent dans une certaine mesure créer le cadre, l'atmosphère qui correspond à un tel mode de vie. Il en va de même d'ailleurs pour la cuisine et les repas : contrairement à la famille F., Mme J. et M. S. ne cuisinent[11] que très rarement et de façon irrégulière, selon l'envie du moment (très souvent, le repas, arrosé de beaucoup de vin rouge, se termine par de longues discussions, parfois jusqu'au lendemain matin). Le repas n'a donc pas seulement une fonction d'alimentation pour le corps, mais aussi une fonction psychologique de communication entre deux personnes. On retrouve ici des moments qui permettent entre autres la communication, l'expression de soi et de son corps , moments qui, selon *Bourdieu*, font partie intégrante du style de vie, dicté par la morale du devoir de plaisir, de la petite bourgeoisie nouvelle (à laquelle appartiennent Mme J. et M. S. : ce dernier est issu d'une famille de grossistes, n'a pas terminé ses études et exerce, en tant que délégué du personnel, une fonction que l'on presque associer à la morale thérapeutique; Mme S., elle, est issue d'une famille de petits employés, a réussi, malgré l'inutilité de son diplôme, à devenir responsable d'un service, une fonction qui outre les responsabilités comporte également toute une série de missions d'ordre thérapeutique).

Le style de l'appartement a été entièrement conçu par Mme F., en raison des conditions biographiques. La seule chose que nous savons à propos de son ex-mari, un tourneur, est que celui-ci approuvait sans mot dire toutes les décisions de sa femme, dans ce domaine mais aussi dans tous les autres. C'est d'ailleurs la raison principale pour laquelle Mme S. a voulu qu'ils se séparent. M. S., son compagnon actuel, explique seulement qu'il "se sent tout simplement bien" chez elle. C'est d'ailleurs la raison principale pour laquelle il passe la plus grande partie de son temps dans l'appartement de Mme F. et qu'il n'utilise pratiquement pas son propre logement. Nous ne connaissons pas l'influence qu'il aurait sur l'aménagement, si le couple devait prendre des décisions communes. Jusqu'ici, la rénovation de la quatrième pièce aurait constitué la seule possibilité pour lui d'apposer sa marque. Mais les travaux sont constamment reportés, comme par exemple la dernière fois, où ils ont changé leurs projets et ont décidé "*très spontanément* ", de passer Pâques à Tenerife. La seule façon d'examiner l'influence potentielle de M. S. est alors de prendre l'exemple des autres domaines, comme la cuisine, où la pomme de terre est pratiquement bannie de leurs repas, en raison de son aversion pour cet aliment qu'il considère comme l'expression même de la cuisine bourgeoise. Et dans une certaine mesure, le fait que Mme J. ait longtemps refusé de s'installer véritablement avec M.S. révèle également que celle-ci craint inconsciemment une influence durable de sa part.

Le *couple de professeurs* est le premier des couples interrogés pour lequel nous avons ressenti une certaine *intention de stylisation*. Celle-ci s'exprime déjà dans la décision prise par le couple d'arracher un mur pour créer une immense pièce faisant office de salon, de salle à manger et de cuisine et comportant une grande baie vitrée avec vue sur le jardin : espace, étendue et refus de considérer la cuisine comme une pièce séparée, réservée à la femme, comme c'est le cas dans le cadre de la division traditionnelle du travail entre les sexes (d'ailleurs Mme G. n'aime pas trop faire la cuisine). On distingue à ce sujet l'intégration de la cuisine et du salon, couramment utilisée par le prolétariat en tant que remède au manque de place, et l'intégration de la cuisine et du salon en tant qu'*opposition à la division tradition-*

---

11 Au sujet de la cuisine et de la division du travail entre les sexes dans le cadre des styles de vie propres aux classes sociales, voir *Frerichs /Steinrücke* (1995).

nelle du travail entre les sexes. La cuisine y perd cependant aussi la fonction qu'elle exerçait chez le couple d'ouvriers (et dans une certaine mesure dans l'appartement des employés, qui pourtant ont une salle de séjour) : un lieu où tous se retrouvent souvent et avec plaisir pour communiquer, et qui est donc d'une certaine façon le centre chaud (dans les deux sens du terme) du logement.

Dans cette grande pièce multifonctions, *le regard est immédiatement capté* par une immense table en bois massif, à laquelle peuvent prendre place 15 personnes. Les G. avaient vu la même table chez le frère de Mme G., un médecin bien plus aisé qu'eux, et l'avaient achetée dans un beau magasin de meubles du centre ville. Contre le mur, les G. ont installé une très grande étagère pleine de livres, qui était très chère, mais qu'ils ont achetée à un prix moindre chez un négociant. Le sol est couvert de beaux tapis, que Mme G. a *hérité* de ses parents, tout comme le piano et les chaises disposées autour de la table. En fait, celles-ci ne lui plaisaient pas, parce que ses parents "n'avaient pas vraiment les mêmes goûts" qu'eux. Mais après les avoir fait recouvrir d'un nouveau tissu, ils les utilisent quand même, parce qu'il s'agit tout de même "d'antiquités". Une autre pièce d'antiquité est le secrétaire en cerisier, qui décore un des côtés de la pièce. Mme G. a "cherché pendant des années", avant de le trouver un jour dans un salon d'antiquités.

Dans la partie cuisine de la pièce est installée une cuisine équipée de couleur écrue, de style plutôt campagnard (la machine à laver et le micro-ondes inclus). Elle était assez chère et les G. l'ont payée en deux fois parce qu'ils "ne voulaient pas dépenser autant d'argent en une seule fois". Les murs sont décorés de gravures originales, de petites aquarelles et de dessins des enfants, que les G. ont fait encadrer. Sur le rebord de la fenêtre sont disposées des sculptures en bois réalisées par Mme G. De manière générale, *l'art* joue un assez grand rôle dans la vie des G : Mme G. fait de la sculpture et son fils aîné est assez doué pour la peinture ; M. G., qui au départ voulait faire comme sa femme des études d'art plastique, peint, lui aussi, mais n'accorde pas autant d'intérêt à cette occupation qu'aux travaux qu'il entreprend sur leur maison ou à la cuisine ; la fille prend des cours de danse classique et de flûte à bec, alors que l'aîné prend des cours de piano et Mme G. des cours de flûte traversière ; M. G., finalement, sait jouer de la guitare. Parmi les quatre familles que nous avons interrogées, les G. sont les seuls à avoir des occupations artistiques et à faire de la musique ; les autres ne font que consommer la musique surtout sous forme de musique pop ou rock moderne, parfois même en langue allemande.

L'impulsion qui a mené à la stylisation de l'aménagement intérieur est surtout le fait de Mme G., qui avec son *capital culturel hérité* (les pièces d'antiquité), a immédiatement indiqué la tendance. *M. G.*, en revanche, apporte *les éléments* manuels et (indirectement) financiers *nécessaires à la réalisation* de ce style de vie, que l'on pourrait qualifier de *manifestation ciblée* du capital culturel.

Pour l'achat de la maison comme pour celui des meubles, les G. ont également cherché pendant longtemps, en ont discuté ensemble et se sont finalement entendus sur la solution "qui les satisfait vraiment tous les deux". M. G. affirme que cette entente est due à leur conviction commune selon laquelle : "il n'est pas obligatoire d'acheter tout ce que l'on pourrait acheter avec son argent", entente qui a caractérisé leur couple dès le début de leur relation, comme s'ils avaient été "faits l'un pour l'autre". M. G. tente donc de travailler sur la maison le plus possible de ses propres mains, conformément à sa devise "obtenir le plus possible en dépensant le moins possible".

La maison ainsi que tout ce qui l'entoure représentent d'une certaine manière *le point central dans la vie* de M. et Mme G. Le couple a consacré et consacre toujours beaucoup d'argent à la maison, mais par principe

et pour équilibrer leur budget, *ils font des économies dans tous les autres domaines*. Cela s'impose en effet compte tenu du fait qu'ils sont cinq, que les revenus du ménage ne sont pas très importants et qu'ils ne disposent que d'un seul salaire : ils font donc des économies sur la nourriture quotidienne (des plats simples et rapides à préparer, des fruits bon marché), sur la boisson (les enfants ne boivent que de l'eau minérale), sur l'eau (Mme G. se douche très rarement et pour remplacer le bain hebdomadaire des enfants, la famille G. se rend à la piscine une fois par semaine), sur les vacances (auberges de jeunesse ou maisons en location avec d'autres couples et leurs enfants), sur la voiture (M. G. possède une ancienne Opel Kadett Diesel), sur l'habillement (Mme G. préfère se rendre au marché aux puces plutôt que dans des boutiques). On peut donc caractériser le style de vie des G. comme une combinaison de *sécurité* (fondée sur la maison et le statut de fonctionnaire), de *bien-être relatif* (ils possèdent tout ce qui est absolument nécessaire) et d'*ascétisme* (c'est seulement en faisant des économies qu'ils peuvent obtenir ce qu'ils possèdent). Selon *Bourdieu*, ce style de vie, qu'il appelle "ascétisme aristocratique", est typique de la fraction dominée de la classe dominante, les intellectuels et les artistes, riches en capital culturel, mais pauvres en capital économique.

C'est ensuite chez notre quatrième couple, le *couple de cadres supérieurs*, qui dispose également d'un capital culturel non négligeable (ils ont tous deux, comme le couple de professeurs, un diplôme supérieur, que M. S.-G. a cependant obtenu en suivant des cours du soir), mais dont le *revenu* est quatre fois supérieur à celui du couple de professeurs, que la *stylisation* et surtout celle du logement *apparaît le plus clairement*. Ainsi, M. S.-G. juge très important d'ajouter au sujet de la villa des années 20, que sa femme a trouvée et qu'ils ont achetée avec un couple d'amis, qu'elle "en fait de style Art nouveau". De même, il a fait appel à un architecte d'intérieur pour le réaménagement de l'immense salon-salle à manger et c'est sur les conseils de ce dernier qu'ils ont acheté des "meubles design classiques", comme par exemple plusieurs "fauteuils Bauhaus", une "table Corbusier" et un énorme canapé en cuir blanc (qu'elle qualifie de "monstrueux"). Selon sa femme, M. S.-G. avait "vraiment des idées de décoration géniales et grandioses" et les a réalisées. Mme S.-G. a pratiquement les mêmes idées concernant l'aménagement et la décoration, mais insiste un peu plus sur l'aspect fonctionnel : pour elle "c'est surtout la *fonction* qui compte", de savoir "si les meubles sont confortables", "mais *le design* vient tout de suite après", "ça compte aussi beaucoup pour moi". Ainsi, elle possède par exemple un grande table à rallonge "un meuble suisse qui a de la valeur et est très résistant" ou encore quelques canapés deux places "très pratiques", qu'elle a achetés aux enchères à un prix très intéressant. Le salon comporte en outre une très grande étagère en verre et bois noble de couleur noire, un grand tapis unicolore qui recouvre le parquet, deux lampes design, plusieurs immenses plantes vertes et quelques tableaux originaux accrochés au mur, autant d'objets qui prennent leur place sans problème dans cet immense pièce. *La très petite cuisine,* qui ne peut donc en aucun cas servir de lieu de communication, comprend une belle cuisine équipée en marbre avec tous les accessoires imaginables et dans l'immense salle de bains on peut voir du carrelage art déco. Tout le logement est donc très moderne conformément à des critères esthétiques bien définis.

Pourtant, ce logement présente un inconvénient : les S.-G. n'y habitent ou du moins *n'y vivent pratiquement pas*. En effet, pendant la semaine, Mme S.-G. habite dans son appartement à proximité de son lieu de travail et M. S.-G. quitte la maison généralement vers 8h00 h du matin, sans avoir pris de petit déjeuner, pour ne revenir qu'entre 20h00 et 22h00, s'affaler devant la télévision et feuilleter quelques pages dans un magazine d'actualité. Selon sa femme, il est tellement *"accaparé " par sa profession*

(informatique) qu'il vit dans leur maison comme "dans un hôtel", ne s'occupe donc de rien, de telle sorte que les plantes dessèchent et que chaque vendredi elle passe au moins une heure à ranger toute la maison. Le week-end, ils habitent tous les deux dans la maison, mais, selon Mme S.-G. les journées sont souvent organisées de la façon suivante : "notre vie commune s'est toujours déroulée ainsi : nous sommes tous les deux à la maison mais mon mari reste dans son bureau", qui est toujours tellement en désordre, comme si "un ouragan l'avait dévasté", mais "cela ne dérange personne".

En outre, ils organisent de temps en temps des fêtes ou des repas à quatre ou cinq plats, que M. S.-G., qui d'ordinaire ne fait pas la cuisine, prépare pour un petit cercle d'amis. Il s'agit alors d'une "vraie célébration", que, selon elle, il réussit très bien. Quant à Mme S.-G., il ne lui reste plus qu'à ranger et nettoyer "après la bataille".

De manière générale, il semble que *le rôle de Mme S.-G.* dans la constitution de leur style de vie commun consiste à s'occuper des *tâches peu réjouissantes* comme les préparatifs ou le rangement, alors que M. S.-G. a plutôt *le beau rôle*. Ainsi, pour les meubles (tout comme pour la maison), c'est souvent elle qui a effectué le travail de recherche, ce qu'il souligne admirativement en disant : elle est "plus active" dans ce domaine ou "elle fait toujours de bonnes trouvailles". M. S.-G., en revanche, est celui qui prend les décisions, avec rapidité et certitude. Cette division du travail peu avantageuse pour Mme S.-G. permet d'expliquer la *description bien différente* que l'un et l'autre donnent de la prise de décision : M. S.-G. pense, qu'elle se fait "sans pannes, sans conflits", alors que sa femme nous confie : "nous nous sommes souvent disputés au sujet de l'achat d'un meuble"... "mais la plupart du temps, ça s'arrange, parce que nous avons à peu près les mêmes goûts".

En définitive, la maison et son aménagement intérieur semblent avoir pour M. et Mme S.-G., mais surtout pour lui, *une fonction de représentation*. On peut ainsi qualifier ce style de *représentatif - luxueux - fonctionnel* et de très moderne. L'ensemble est *cohérent et on peut voir qu'ils y ont consacré de l'argent*, ce qui pour la fraction de la classe dominante à laquelle appartiennent les S.-G., à savoir les dirigeants et les professions libérales riches en capital économique *et* culturel ne consacrant pas leur argent à leur propre entreprise mais à la consommation de *produits de luxe*, représente un investissement intelligent, puisqu'ils dépendent essentiellement de la représentation que les autres, leurs clients ou leurs partenaires commerciaux, se font d'eux lorsqu'ils examinent les signes extérieurs de "bon goût".

Que pouvons-nous fournir à présent comme réponses à nos questions du début ?

Tout d'abord, nous constatons que les styles de vie diffèrent bien selon la classe sociale ou la fraction de la classe sociale, et ce de manière très distincte. Ces styles de vie sont certes très fortement déterminés par les différentes possibilités économiques, mais sont également le résultat d'une véritable *préférence* pour ce qui est à la portée de chacun. Ainsi, conformément aux nécessités d'un niveau de vie peu élevé et pour se prémunir contre le danger d'une dégringolade sociale, le couple d'ouvriers préfère un style "pratique - pas cher - lumineux", tout en s'offrant tout de même des compensations pour les privations quotidiennes. Le couple d'employés, en revanche, suit un style qui crée l'ambiance agréable et romantique favorable à leur idéal de vie à deux et de liberté, alors que le couple de professeurs montre, avec son style de vie fondé sur la sécurité, le bien-être relatif et l'ascétisme, qu'il dispose d'un capital culturel important (objectivé ou incorporé). Le couple de cadres supérieurs, finalement, qui est le seul à posséder vraiment le capital économique nécessaire, réalise de façon cohérente au moyen du design un style de vie à la fois représentatif, luxueux et fonctionnel. Il n'exis-

te donc pas, du moins parmi nos couples, de modèles de style de vie ou de goûts applicables à toutes les classes sociales ou indépendants des différences de ressources économiques et intellectuelles.

Inversement, notre enquête ne donne *aucune* information qui laisserait à penser que dans la production du style de vie certaines tâches sont *toujours confiées aux hommes* et certaines autres *toujours aux femmes*, peu importe la classe sociale. Alors que pour le couple d'ouvriers l'initiative et la création du style appartiennent plutôt à l'homme, pour le couple d'ouvriers, en revanche, ce rôle incombe plutôt à la femme, qui apporte son capital culturel hérité incorporé (goût) et objectivé (tapis etc.) et pose ainsi les fondements pour la création du style de vie commun. Et si chez le couple d'employés, ce rôle revenait entièrement à Mme J. pour des raisons biographiques, chez le couple de cadres supérieurs, en revanche, ils se sentent tous les deux aussi responsables et compétents, même si les rôles sont répartis différemment selon la hiérarchie des sexes : les tâches ingrates pour la femme, les décisions rapides pour l'homme. Nous trouvons là la confirmation d'une des hypothèses émises au début de notre enquête : la représentation et la réalisation de la masculinité et de la féminité ainsi que de la division du travail entre les sexes sont différentes d'une classe à l'autre.

La part de l'homme et de la femme dans la création d'un style de vie commun ne repose plus actuellement sur la seule appartenance à un sexe, mais plutôt sur le capital culturel de l'un ou de l'autre. Ainsi, il est communément admis aujourd'hui que *celui ou celle qui détermine le plus le style de vie* est celui ou celle qui de par ses origines *est pourvu du capital culturel le plus riche*. Parmi nos couples, c'est le cas pour M.F., qui est issu d'une famille d'ouvriers qualifiés, dont le père est devenu plus tard enseignant, et qui en plus du BEP a suivi une formation de commerçant, alors que sa femme est issu d'une simple famille ouvrière, n'a pas fait d'études et n'a pas de qualification professionnelle. Quant à Mme J., l'employée, nous savons que dans sa relation avec son premier mari, qui était ouvrier qualifié, c'était elle qui déterminait entièrement le style de vie. Elle est issue d'une famille d'employés, son père porte un grand intérêt à la culture et bien qu'elle n'ait qu'une formation d'aide ménagère, elle a longtemps été employée dans une maison d'édition et a augmenté son capital culturel de manière informelle en travaillant pour certains partis politiques. Chez le couple de professeurs, Mme G. est issue d'une famille de médecins, ce qui lui a valu d'une part d'hériter d'un capital culturel objectivé important et d'autre part de passer son baccalauréat et de faire des études. Son mari, en revanche, provient d'une famille d'exploitants agricoles, dont le capital culturel est bien plus modeste. Il a tout de même fait des études, mais seulement parce qu'après avoir obtenu son BEP, il a suivi des cours du soir et passé son baccalauréat. Pour ce qui est du couple de cadres supérieurs, on arrive pratiquement à une situation d'égalité entre l'homme et la femme. Mme S.-G. possède certes un capital culturel hérité plus riche et a fréquenté un lycée (au début de leur relation c'était donc elle qui était plus active et avait l'initiative en matière de style de vie), mais M. S.-G. a plus que compensé son déficit de capital culturel hérité. En effet, grâce à sa grande soif de connaissances, il a passé son baccalauréat en cours du soir, parallèlement à un apprentissage, a effectué des études supérieures et est finalement devenu chargé de travaux dirigés à l'université parallèlement à son activité professionnelle. Il a consacré le même acharnement, dont il fait preuve dans sa profession actuelle (informatique), à l'acquisition systématique de connaissances stylistiques, de telle sorte qu'il possède aujourd'hui un jugement très fiable et que sa femme et lui se trouvent presque sur un pied d'égalité (raison pour laquelle ils se retrouvent parfois en situation de conflit).

Cependant, il est étonnant que malgré les différentes conditions de départ, les diffé-

rents rôles joués par l'homme et la femme et les différents conflits dans la production d'un style de vie commun, chaque couple finisse par créer et vivre un style de vie largement homogène. Cela peut s'expliquer par la théorie de *l'élection mutuelle*, de l'homogamie entre l'homme et la femme reposant sur des affinités électives. Chaque couple évoque ou souligne d'une certaine manière à quel point leurs goûts (dans le sens le plus large) se rejoignent ("comme une seule âme", "tête et ventre", "faits l'un pour l'autre"). Par-là même, il devient possible d'expliquer les relations mouvementées des personnes maintes fois divorcées que nous avons interrogées : entre ces personnes et leurs premiers partenaires, les affinités d'habitus et de goût n'étaient pas suffisantes pour établir une relation stable et après avoir longtemps cherché, ces personnes ont trouvé ces affinités auprès de leur partenaire actuel.

Bibliographie

Berger, Peter A. (1980) : Lebensstile -strukturelle oder personenbezogene Kategorie ? Zum Zusammenhang von Lebensstilen und sozialer Ungleichheit, in Dangschat/Blasius (1994), pages 137-149.

Bourdieu, Pierre (1982) : Die feinen Unterschiede, Frankfurt/Mainz (La distinction).

Dangschat, Jens/Jörg Blasius (1994) : Lebensstile in den Städten, Opladen.

Eder Klaus (1989) : Klassentheorie als Gesellschaftstheorie. Bourdieus dreifache kulturtheoretische Berechnung der traditionnellen Klassentheorie, in Eder, Klaus (1989) : Klassenlage, Lebensstil und kulturelle Praxis, Frankfurt/Mainz.

Frerichs, Petra/ Margareta Steinrücke (1993) : Klasse und Geschlecht als Strukturkategorien moderner Gesellschaften in Aulenbacher, Brigitte/ Monika Goldmann : Transformationen im Geschlechterverhältnis, Frankfurt/Mainz/New York, pages 231-245.

Frerichs, Petra/Margareta Steinrücke (1995) : Kochen – ein männliches Spiel ?In : Dölling, Irene/ Beate Kreis : Der große Unterschied. Die soziale Konstruktion der Geschlechter, Frankfurt/Mainz.

Kelle, Udo/Susann Kluge/Geral Prein (1993) : Strategien der Geltungssicherung in der qualitativen Sozialforschung, Arbeitspapier Nr.24 des sfb 186 der Universität Bremen, Bremen.

Müller, Hans-Peter/Margit Weihrich (1990) : Lebensweise – Lebensführung – Lebensstile. Eine kommentierte Bibliographie. Forschungsberichte der Universität der Bundeswehr, München.

Pokora, Felizitas (1994) : Lebensstile ohne Frauen ? In Dangschat/Blasius (1994), pages 169-178.

Prein, Gerald/ Udo Kelle/ Susann Kluge (1993) : Strategien zur Integration quantitativer und qualitativer Auswertungsverfahren, Arbeitspapier Nr.19 des sfb 186 der Universität Bremen, Bremen.

SINUS Lebensweltforschung GmbH : SINUS Lebensweltforschung – ein kreatives Konzept, Heidelberg.

Vester, Michael u.a.(1993) : Soziale Milieus im gesellschaftlichen Strukturwandel, Köln

Weber, Max (1985) : Wirtschaft und Gesellschaft, Tübingen (Economie et Société)